

L'Église et Israël dans la pensée de Paul ¹

Jean-René Moret ², pour la commission théologique

12 juin 2019

Table des matières

1	Introduction et contexte	1
1.1	Tensions entre Juifs et non-Juifs dans l'Église	2
1.2	Contexte dans la lettre aux Romains	2
2	Parabole de l'olivier	3
2.1	Tout à gagner	3
2.2	L'image de l'olivier	4
2.3	Espoir pour les branches retranchées	6
3	Règles et coutumes	7
4	Conclusion	8

1 Introduction et contexte

La Bible parle presque à toutes les pages du peuple d'Israël, et nous présente Dieu comme le Dieu d'Israël. En tant que chrétiens qui lisons cela, on peut naturellement se poser beaucoup de questions. Quel est notre rapport avec l'Israël de l'Ancien Testament ? Quels sont nos rapports avec ceux qui sont d'origine juive, avec ceux qui pratiquent la religion juive ? Et puis, différents courants chrétiens prônent des approches différentes. Certains ont accusé et condamné les Juifs à cause de leur rôle dans la mort de Jésus. D'autres estiment énormément le peuple Juif, et encourageraient les chrétiens à reprendre à leur compte des pratiques juives. Certains chrétiens se font des soutiens inconditionnels de l'État d'Israël, tandis que d'autres se montrent très critiques de sa politique. C'est pourquoi, clarifier les rapports entre Israël et l'Église est important.

Cette question du rapport entre Israël et l'Église était aussi très importante pour les premiers chrétiens, comme on peut le voir dans le Nouveau Testament. Les questions qu'ils se posaient n'étaient pas nécessairement les mêmes qu'aujourd'hui : Les chrétiens doivent-ils obéir à la Loi ? Puisque Jésus est le Messie d'Israël, pourquoi tant de Juifs

1. Basé sur une intervention dans le cadre d'une conférence théologique du Réseau Évangélique de Genève.

2. Pasteur à l'Église Évangélique de Cologny, auteur de *Christ, la Loi et les Alliances*

n’y ont pas cru ? Y a-t-il des différences entre Juifs et non-Juifs dans l’Église ? Comment les vivre ?

Paul fait partie de ceux qui ont beaucoup fait avancer la réflexion. Ou dit autrement, par le Saint-Esprit, Dieu a conduit Paul à nous donner une vision juste à ce sujet. Pour aborder sa pensée, cet article partira de ce qu’on appelle la parabole de l’olivier, dans Romains 11, chapitre 11. Ensuite nous élargirons avec quelques autres références.

1.1 Tensions entre Juifs et non-Juifs dans l’Église

Mais avant de prendre le texte lui-même, il convient de donner quelques éléments de contexte. Paul écrit à l’Église de Rome, qu’il n’a pas fondée et qu’il n’a encore jamais visitée. Cette Église a certainement commencé par des croyants Juifs, peut-être même par des Juifs romains présents à Jérusalem lors de la première pentecôte³. Vraisemblablement, les non-Juifs se sont joints à eux par la suite, comme dans les autres Églises de l’époque. Autour de l’an 49, l’empereur Claude a ordonné l’expulsion des Juifs de Rome⁴, ce qui est mentionné dans Actes 18.2. Les Juifs ont probablement pu regagner Rome après la mort de Claude, en 54. Mais cela veut dire que pendant 5 ans, les chrétiens d’origine païenne ont été seuls dans l’Église de Rome, et ils ont dû perdre l’habitude de fréquenter des chrétiens d’origine juive. On peut imaginer que le retour des Juifs dans l’Église s’est fait petit à petit, et non sans friction. Paul écrit autour de l’an 57⁵, et on sent dans sa lettre beaucoup de préoccupation pour le rapport entre les Juifs et les non-Juifs dans l’Église.

1.2 Contexte dans la lettre aux Romains

Dans la première partie de sa lettre, Paul consacre beaucoup d’énergie à répondre aux Juifs qui diraient que le salut ne serait que pour eux, parce qu’ils sont descendants d’Abraham, ou bien qu’il faudrait obéir à la Loi de Moïse pour être sauvé. Il montre entre autre qu’Abraham a été reconnu juste par la foi, et que tous ceux qui mettent leur foi en Jésus-Christ sont descendants d’Abraham dans un sens spirituel.

Dans les chapitres 9 à 11, il aborde plus spécifiquement la question de la situation d’Israël et des Juifs, cette fois en visant entre autre les non-Juifs qui auraient voulu prendre les Juifs de haut. On sent chez lui un très fort désir que les Juifs soient sauvés, que les Juifs croient en Jésus-Christ, qu’ils reçoivent l’accomplissement des promesses faites à Abraham. Et en même temps, on sent qu’il est perplexe, voire choqué, de constater que la majorité des Juifs de son époque ne croient pas en Jésus. Et l’on voit dans ces chapitres comment il comprend cela, comment il donne sens à cette constatation douloureuse. Comment il comprend l’incrédulité des Juifs dans le cadre du plan de Dieu.

Entre autre, il relativise l’idée de la descendance physique, en montrant que déjà dans l’Ancien Testament, tous les descendants d’Abraham ne sont pas la lignée de la promesse. Abraham a eu Isaac et Ismaël, mais seul Isaac est le porteur de la promesse. Isaac a eu Jacob et Esaü de la même mère, mais seul Jacob reçoit les promesses. Et il reprend l’idée d’un reste d’Israël. Déjà à l’époque des prophètes, il n’y avait au milieu d’Israël qu’un

3. Cf. Actes 2.10.

4. L’expulsion est mentionnée par Suétone dans sa *Vie de Claude*, 25,2; la date est donnée par l’écrivain Orose au V^e siècle – d’après Douglas J. MOO, *The Epistle to the Romans*, NICNT, Eerdmans, 1996, p. 3-5.

5. Douglas J. MOO, *The Epistle to the Romans*, NICNT, Eerdmans, 1996 , p. 3.

reste, une petite partie du peuple qui restait fidèle à la foi en Dieu. Comme à l'époque d'Élie, un petit reste choisi par Dieu subsiste, et la grande partie du peuple a été endurcie. Déjà dans l'Ancien Testament, le salut n'était pas simplement une question d'ethnicité, une question d'ancêtres et de descendance, mais une question de foi et de choix de Dieu. Maintenant, nous allons lire Romains 11.11–24, où Paul tire les conséquences de cet endurcissement d'une partie d'Israël.

2 Parabole de l'olivier

¹¹Je dis donc, ont-ils trébuché afin de tomber? Certainement pas! Mais par leur faux-pas est venu le salut des nations, afin de susciter leur jalousie.¹²Or si leur faux-pas est richesse du monde et leur amoindrissement richesse des nations, à quel point leur plénitude le sera davantage!

¹³Quant à vous, je parle aux Païens, dans la mesure même où je suis, moi, apôtre des Païens, je glorifie mon service,¹⁴ pour si possible susciter la jalousie de mon (peuple selon la) chair et sauver quelques-uns d'entre eux.

¹⁵Car si leur rejet est réconciliation du monde, que sera leur acceptation, sinon une vie d'entre les morts?

¹⁶Or si la part consacrée est sainte, la pâte l'est aussi, et si la racine est sainte, les branches aussi.

¹⁷Mais si certaines d'entre les branches ont été arrachées, et que toi, étant olivier sauvage, tu as été greffé parmi elles et es devenu participant à la riche racine de l'olivier,¹⁸ ne te vante pas aux dépens des branches; et si tu te vantes, ce n'est pas toi qui portes la racine, mais la racine te porte toi!

¹⁹Tu diras alors «des branches ont été arrachées afin que moi, je sois greffé».²⁰ Fort bien! Elles furent arrachées de par leur incrédulité, tandis que toi tu tiens par la foi. N'aie pas à l'esprit des choses orgueilleuses, mais prends garde: ²¹si en effet Dieu n'épargna pas les branches naturelles, (prends garde), de peur qu'il ne t'épargne pas non plus.

²²Vois donc la bonté et la sévérité de Dieu, d'une part la sévérité envers ceux qui sont tombés, d'autre part envers toi la bonté de Dieu, si tu demeures dans cette bonté; sinon, tu seras retranché, toi aussi. ²³Eux aussi, s'ils ne demeurent pas dans l'incrédulité, ils seront greffés, car il est possible à Dieu de les greffer à nouveau.²⁴ Car si toi, tu as été retranché de ton olivier sauvage naturel et greffé contre nature sur un bon olivier, combien davantage ceux-ci, pour qui cela est naturel, seront-ils greffés sur leur propre olivier.

*Romains 11.11-24*⁶

2.1 Tout à gagner

Paul commence par s'interroger sur les Juifs qui n'ont pas cru en Jésus, qui ont trébuché. Ont-ils trébuché afin de tomber? Est-ce que le but de leur incrédulité est qu'ils

6. Traduction personnelle reprise et adaptée de mon devoir Jean-René MORET, Romains 11.11-24 : Le rapport entre Juifs et Païens dans le plan de salut de Dieu, Devoir d'exégèse 3^e année, Faculté Jean Calvin, consultable sous : http://www.jrmoret.ch/Exegese_NT.pdf, Mai 2012. Voir aussi mon article Jean-René MORET, Israël, les nations et l'Église dans la parabole de l'olivier, *Hokhma 106* (2014), 59–64.

soient détruits? Paul est clair : certainement pas. Mais d'une manière, leur incrédulité a ouvert la porte aux autres nations. On voit cela plusieurs fois dans les Actes, c'est souvent quand les Juifs réagissent de manière hostile au message de l'Évangile que les apôtres se tournent vers les Païens⁷.

Paul met encore en avant deux choses par rapport à cela :

- L'annonce de l'Évangile aux Païens n'est pas contre le salut d'Israël. Au contraire, le but est de susciter leur jalousie. Qu'ils voient les Païens entrer dans les promesses qui leur avaient été faites, et qu'ils aient envie d'obtenir cela. Certains Païens auraient pu dire à Paul «la preuve qu'il n'y a plus rien à attendre des Juifs, c'est que toi-même tu mets ton énergie à annoncer l'Évangile aux non-Juifs». Paul répond en disant non, s'il donne le plus d'ampleur possible à son ministère auprès des Païens, c'est au contraire pour amener si possible quelques Juifs de plus à entrer dans le salut.
- Des chrétiens d'origine païenne pourraient aussi se dire que si le refus de l'Évangile par les Juifs leur a profité, alors c'est tant mieux que les Juifs ne croient pas et continuent à ne pas croire. Paul répond à l'inverse que si les Païens ont profité de l'endurcissement des Juifs, ils profiteront d'autant plus du moment où les Juifs accepteront le salut en Jésus-Christ. Paul dit même que l'acceptation des Juifs sera une vie d'entre les morts. Il y a débat sur l'interprétation de cette mention. Mais je crois que Paul fait vraiment référence à la résurrection finale d'entre les morts. Il dit au verset 25 et 26 du même chapitre que l'endurcissement d'une partie d'Israël durera jusqu'à ce que la totalité des Païens soit entrée, et qu'ensuite tout Israël sera sauvé. Paul voit donc le schéma suivant : d'abord, tous les Païens appelés au salut y entrent. Ensuite, l'endurcissement partiel d'Israël cesse, et les Juifs entrent massivement dans le salut. Avec cela, les desseins de Dieu atteindront leur couronnement, et ce sera le temps de la résurrection finale.

Bref, Paul désarme les tensions entre les deux origines en disant qu'annoncer l'Évangile aux Païens, c'est «tout bénéf» pour les Juifs, et si des Juifs reçoivent l'Évangile, c'est «tout bénéf» pour les Païens. Vous voulez hâter la résurrection finale? Annoncez l'Évangile aux Juifs! Vous voulez hâter le salut des Juifs? Prêchez l'Évangile aux Païens!

Pour contrer l'idée que les Juifs auraient un mauvais statut par rapport au salut en Jésus-Christ, Paul dit «si la part consacrée est sainte, la pâte l'est aussi». Il reprend l'idée de prémices, où l'on consacrait une partie de la pâte à pain à Dieu. Pour Paul, ces prémices sont les Juifs qui ont cru. Ils sont issus du peuple Juif et ont reçu le salut, c'est bien la preuve que les Juifs sont toujours appelés à être sauvés.

2.2 L'image de l'olivier

Paul va ensuite illustrer la situation des Juifs et des Païens par rapport au peuple de Dieu dans l'Ancien Testament. Il le fait au moyen de la parabole de l'olivier. Paul présente le peuple de Dieu comme un olivier, dont la racine représente certainement les patriarches : Abraham, Isaac, Jacob, qui ont reçu les promesses de Dieu. Quand Paul parle de «la riche racine de l'olivier», le mot que j'ai traduit par riche est repris des paroles de bénédiction d'Isaac envers Jacob ; spécifiquement, cela désigne les richesses que la terre donnera à Jacob, et qu'elle ne donnera pas à Esau. Le terme est utilisé

7. Ac 13.46; 28.25–28.

positivement pour Jacob, et négativement pour Esaü. Avoir part à la riche racine de l'olivier, c'est avoir part aux promesses faites aux patriarches.

On peut imaginer que le tronc inclut tous les croyants de l'Ancienne Alliance jusqu'au temps du Christ. Paul souligne que si la racine est sainte, les branches le sont aussi : si les patriarches sont aimés de Dieu, on ne peut pas considérer leurs descendants comme souillés, comme s'ils étaient devenus incapables de croire et d'être réconciliés avec Dieu.

Dans le temps présent, des branches de l'olivier ont été coupées. Elles représentent les Juifs qui n'ont pas cru au message de l'Évangile. Les non-Juifs qui ont cru sont représentés par des branches d'olivier sauvage, un arbre qui n'a essentiellement aucune valeur. Ces branches sont greffées sur l'olivier, au milieu des branches naturelles. Les branches naturelles qui restent sur l'arbre sont les Juifs qui ont cru, comme Paul, les autres apôtres et une grande partie de la première génération de chrétiens.

J'aimerais souligner quelques points importants pour situer l'Église par rapport à Israël dans cette image, en commençant par deux conceptions qui passent à côté de ce que Paul présente.

Premièrement, l'Église n'est pas un deuxième arbre à côté d'Israël. Il n'y a pas deux arbres côte à côte, deux peuples de Dieu qui cohabiteraient l'un à côté de l'autre. Il n'y a pas deux plans de salut de Dieu, un pour les Juifs, un pour les non-Juifs.

Deuxièmement, l'Église est encore moins un nouvel arbre qui remplacerait le premier. Paul ne dit pas que Dieu aurait arraché un premier arbre pour en planter un deuxième. Et c'est important, parce que certains Païens auraient pu s'imaginer cela. Qu'Israël avait fait échec, que Dieu avait voulu en finir avec eux, que Dieu aurait recommencé à zéro avec des Païens. Dans cette idée, le seul espoir pour les Juifs aurait été de se faire greffer sur ce nouvel arbre, en devenant Païens. Mais ce n'est pas ça.

L'Église, c'est le même arbre que les croyants de l'Ancien Testament. L'Église, c'est le peuple de Dieu, c'est la continuité avec tous les croyants de l'Ancien Testament. La nouveauté, c'est que des non-Juifs ont été greffés sur cet arbre. Les non-Juifs ont rejoint le peuple de Dieu, ont eu par la grâce le privilège de profiter de toutes les bénédictions et les promesses annoncées à Israël dans l'Ancien Testament⁸. Dans l'épître aux Éphésiens, Paul parle du mystère qui lui a été confié, du grand message qui était secret et qu'il est chargé d'annoncer. Et il dit : «Ce mystère, c'est que les non-Juifs sont cohéritiers des Juifs, qu'ils forment un corps avec eux et participent à la même promesse en Jésus-Christ par l'Évangile⁹». La chose la plus importante, la plus inouïe que Paul trouve à dire, c'est que les Païens héritent des mêmes promesses que les Juifs. Une des choses les plus incroyables que Dieu ait faite par la mort de Jésus, c'est de supprimer la division entre Juifs et non-Juifs. L'Église doit être le lieu où cette division disparaît.

Et c'est important de souligner que les Juifs qui ont cru en Jésus, les tout premiers chrétiens, n'ont pas quitté Israël pour rejoindre l'Église. Il sont restés dans le peuple de Dieu et ont reçu les promesses que Dieu avait faites.

On a aussi tendance en tant que chrétiens à s'identifier aux Païens qui sont devenus chrétiens, à se dire que nous sommes dans la position des non-Juifs. Mais l'Église est la réunion des Juifs qui ont cru en Jésus et des non-Juifs qui ont cru en Jésus. Nous sommes les descendants des premiers Juifs chrétiens autant que des premiers Païens chrétiens. L'Église n'est pas la maison des Païens, où on se demande si on veut accueillir les Juifs. L'Église est la maison pour les Juifs comme pour les Païens, un Juif qui accepte Jésus

8. Cf. Gal 3.14,29.

9. Ephésiens 3.6, Second 21.

est entièrement à sa place dans l'Église avec un grand E.

Par contre, les Juifs qui n'ont pas cru en Jésus, eux, ont été coupés et séparés de l'arbre. Par nature, ils auraient dû recevoir l'accomplissement des promesses, et contre leur nature ils ont été séparés de cet arbre, à cause de leur incrédulité. En rejetant Jésus, ils se sont coupés des bénédictions promises. Il faut nous rappeler que ce que nous appelons «Juifs» ou «Israël» aujourd'hui, ce sont des branches qui sont malheureusement tombées à terre. C'est un grand sujet de tristesse pour Paul, et cela doit nous attrister aussi.

Dans la logique de cette image, je crois qu'il est assez dangereux de penser qu'il y aurait des promesses de Dieu qui seraient spécialement pour les Juifs, et que les chrétiens n'y auraient pas droit. Ou de penser qu'on gagnerait des bénédictions supplémentaires en devenant Juif, en pratiquant les rites juifs, ou en se trouvant des ancêtres Juifs. Cette logique voudrait dire que les Juifs qui ont cru en Jésus dès le départ auraient perdu leur droit aux promesses. Ces premiers chrétiens d'origine juive sont nos ancêtres dans la foi, et tous ceux que l'on nomme Juifs aujourd'hui descendent de ceux qui n'ont pas cru en Jésus. Voudrait-on dire qu'en acceptant Jésus le Messie, les premiers chrétiens juifs auraient perdu quelque chose, perdu leur droit aux promesses ?

Paul écrit aux Corinthiens : «Si nombreuses que soient les promesses de Dieu, c'est en lui [Jésus-Christ] qu'elles sont « oui ».»¹⁰ Autrement dit, toutes les promesses faites à Israël trouvent leur accomplissement dans la foi en Jésus, la pratique du judaïsme ou l'ethnicité juive n'y ajoutent rien. Si nous avons cru en Jésus, nous bénéficions de toutes les promesses faites à Israël. Penser trouver une bénédiction supplémentaire auprès des «Juifs» d'aujourd'hui, c'est penser que la branche coupée sur le sol profite mieux de la sève que celle qui est greffée sur le tronc.

Maintenant, il y a une chose que Paul ne veut certainement pas, et c'est Dieu qui parle par lui : nous ne pouvons pas nous enorgueillir par rapport aux branches retranchées. Paul imagine un Païen qui se dirait : ces branches ont été retranchées pour me faire de la place, c'est certainement parce que je vaudrais mieux. Paul est d'accord que le retranchement d'une partie d'Israël selon la chair a participé à permettre l'élargissement du peuple de Dieu aux autres nations, mais ce n'est pas parce que les Païens vaudraient mieux en aucune manière. C'est par la foi que nous avons notre place dans le peuple de Dieu, et la foi n'est pas une source de mérite ou d'orgueil. Reconnaissons que c'est par la bonté imméritée de Dieu que nous lui appartenons, et ne nous laissons pas aller à la vantardise. Regardons les branches coupées avec tristesse, mais non avec mépris ou vantardise. Et si notre orgueil nous menait jusqu'à nous dispenser de la foi en Jésus-Christ, nous serions retranchés tout comme d'autres l'ont été.

2.3 Espoir pour les branches retranchées

Si Paul constate avec tristesse que des branches naturelles ont été retranchées, il ne perd pas espoir. Les Païens ont pu être greffés sur l'arbre, dans le peuple de Dieu auquel ils n'avaient aucun droit par nature. À d'autant plus forte raison, les Juifs pourront y être greffés à nouveau et retrouver leur place naturelle. La seule condition est qu'ils ne demeurent pas dans l'incrédulité, mais croient. Et lorsqu'un Juif met sa foi en Jésus, ce n'est pas un élément étranger qui s'ajoute à l'Église, mais c'est un retour à la maison. C'est un de ceux qui avaient reçu les promesses qui entre dans leur accomplissement.

10. 2 Cor 1.20, *La Nouvelle Bible Segond*, Société Biblique Française, 2002.

Tout comme Paul avait un ardent désir de voir son peuple selon la chair être sauvé, nous devons tressaillir de joie quand nous voyons des Juifs reconnaître Jésus comme Sauveur et Messie.

Je voudrais revenir un peu en arrière, avec quelques versets du chapitre 10 :

⁹En effet, si, avec ta bouche, tu reconnais en Jésus le Seigneur, et si, avec ton cœur, tu crois que Dieu l'a réveillé d'entre les morts, tu seras sauvé.

¹⁰Car c'est avec le cœur qu'on a la foi qui mène à la justice, et c'est avec la bouche qu'on fait l'acte de reconnaissance qui mène au salut. ¹¹L'Écriture dit en effet : Quiconque croit en lui ne sera pas pris de honte. ¹²Il n'y a pas de distinction, en effet, entre Juif et Grec : ils ont tous le même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent. ¹³Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.

¹⁴Comment donc invoqueraient-ils celui en qui ils n'ont pas mis leur foi ? Et comment croiraient-ils en celui qu'ils n'ont pas entendu proclamer ? Et comment entendraient-ils, s'il n'y a personne pour proclamer ? ¹⁵Et comment proclamerait-on, si l'on n'est pas envoyé ?

*Romains 10.9–15*¹¹

Paul rappelle noir sur blanc que le salut vient par la foi en Jésus, et qu'il n'y a pas de différence entre Juif et Grec, entre Juif et non-Juif. Il faut invoquer le nom du Seigneur Jésus pour parvenir au salut. Mais pour invoquer son nom, il faut croire en lui ; pour croire en lui, il faut que son nom soit annoncé. Et pour que son nom soit annoncé, il faut que des gens soient envoyés pour annoncer. Cela est vrai autant pour les Juifs que pour les non-Juifs, et n'y a pas de raison de faire une concurrence entre les deux. Mais cela signifie qu'il faut annoncer le nom de Jésus-Christ aux Juifs. Comment pourraient-ils croire au Messie, si personne ne leur dit qu'il est venu ? Nous n'avons pas droit à l'orgueil vis-à-vis des Juifs, nous devons les aimer comme tous les hommes. Mais comment les aimer, sans leur dire où est le salut ? Comment respecter le fait qu'ils ont reçu les promesses, sans leur dire où se trouve leur accomplissement ?

Paul disait au début du chapitre 10, « Mes frères, le vœu de mon cœur et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils soient sauvés » (Romains 10.1). Si c'était le vœu de Paul, cela doit être le nôtre également. Prions pour le salut des Juifs, comme nous prions pour le salut de tous les hommes.

3 Règles et coutumes

Je l'ai dit en introduction, Paul se préoccupe des tensions entre Païens et Juifs dans l'Église.

Dans la suite de sa lettre, Paul s'attaque aussi à des considérations pratiques, sur comment chrétiens d'origines juive et païenne peuvent vivre ensemble dans l'Église. En particulier, il parle de la question des règles alimentaires et des fêtes juives. Dans sa conviction, il est clair que ces observances ne sont pas nécessaires ni utiles. Mais Paul veut que chacun agisse en fonction de sa conviction. Et il demande qu'il n'y ait pas de jugement ni d'orgueil entre ceux qui s'abstiennent de certaines nourritures et ceux qui mangent de tout, ni entre ceux qui reconnaissent des jours spéciaux et ceux qui traitent tous les jours de manière égale.

11. *La Nouvelle Bible Segond*, Société Biblique Française, 2002.

Pour sa part, Paul est convaincu qu'il n'y a pas de nourriture impure. Mais il préfère renoncer à des nourritures auxquelles il a droit, pour ne pas scandaliser un frère dans la foi. Il est prêt à limiter sa liberté par amour pour son prochain. Il est prêt également à respecter les règles de la loi juive pour témoigner aux Juifs¹². C'est logique, si l'on veut annoncer l'Évangile aux Juifs, de ne pas le faire un sandwich au jambon à la main. Mais il ne veut pas que les croyants se laissent imposer ces règles, ou pensent gagner quelque chose par là. Il écrit à l'Église de Colosses :

¹⁶Ainsi donc, que personne ne vous juge à propos de ce que vous mangez et buvez, ou pour une question de fête, de nouvelle lune, ou de sabbats :
¹⁷ tout cela n'est que l'ombre des choses à venir, mais la réalité est celle du Christ.

[...] Il s'agit de préceptes et d'enseignements humains, ²³qui ont, il est vrai, une apparence de sagesse, en tant que culte volontaire, humilité et rigueur pour le corps, mais qui ne méritent pas d'honneur et contribuent à la satisfaction de la chair.

*Colossiens 2.16–17, 22–23*¹³

Toutes les règles rituelles issues de la Loi et de la tradition juive ne sont qu'une ombre, que des principes humains, qui ne servent à rien à celui qui a Christ. Et dans sa lettre aux Galates, Paul donne un avertissement extrêmement fort : « Vous êtes séparés de Christ, vous qui cherchez la justification dans la loi ; vous êtes déçus de la grâce. » (*Galates 5.4*). Le chrétien qui mettrait sa confiance dans les règles de vie juives pour obtenir la justice devant Dieu renierait le sacrifice de Jésus, refuserait la grâce offerte par Jésus.

Si nous suivons Paul, nous devons regarder les règles rituelles et alimentaires comme essentiellement sans valeur. Nous pouvons en tenir compte par amour du prochain et pour faciliter le témoignage auprès de ceux qui les suivent. Mais si nous pensons ajouter quoi que ce soit à l'œuvre du Christ par la mise en pratique de la Loi ou de coutumes juives, nous faisons fausse route, et Paul nous met en garde sévèrement.

4 Conclusion

Pour conclure, j'aimerais reprendre les grands points de ce que j'ai abordé de la pensée de Paul au sujet d'Israël.

- Toutes les promesses faites à Israël ont leur accomplissement en Christ. Celui qui a mis sa foi en Jésus participe à toutes les promesses faites au peuple de Dieu, et appartient au peuple de Dieu.

12. «¹⁹Car, bien que je sois libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, afin de gagner le plus grand nombre. ²⁰Avec les Juifs, j'ai été comme un Juif, afin de gagner les Juifs ; avec ceux qui sont sous la loi, comme quelqu'un qui est sous la loi, afin de gagner ceux qui sont sous la loi — et pourtant moi-même je ne suis pas sous la loi ; ²¹avec les sans-loi, comme un sans-loi, afin de gagner les sans-loi — et pourtant je ne suis pas un sans-loi pour Dieu, je suis lié par la loi du Christ. ²²J'ai été faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns. ²³Et tout cela, je le fais à cause de la bonne nouvelle, afin d'y avoir part.» (1 Cor 9.19-23) *La Nouvelle Bible Segond*, Société Biblique Française, 2002

13. Louis SEGOND, *Bible Segond dite la Colombe - nouvelle version Segond révisée*, Alliance Biblique Universelle, 1978.

- Il n’y a pas deux peuples de Dieu, il n’y a pas un nouveau peuple de Dieu qui a remplacé le premier. Il y a un seul peuple de Dieu, qui s’est élargi pour accueillir les non-Juifs.
- L’Église telle qu’elle est aujourd’hui est l’héritière des Juifs qui ont cru comme des Païens qui ont cru.
- Ceux que l’on nomme Juifs aujourd’hui ont malheureusement été retranchés du peuple de Dieu à cause de leur incrédulité. Ils se sont par là coupés des promesses faites à leurs ancêtres, ils sont passés à côté de leur accomplissement.
- Leur place naturelle est d’être dans l’Église, de recevoir en Jésus l’accomplissement des promesses faites à leurs Pères.
- En conséquence, le vœu de Paul, qui doit aussi être le nôtre, c’est que les Juifs soient sauvés. L’Église doit annoncer aux Juifs le salut en Jésus. Mais il n’y a pas de concurrence, annoncer l’Évangile aux non-Juifs prépare le chemin aux Juifs, et annoncer l’Évangile aux Juifs est une bénédiction pour les non-Juifs.
- Les pratiques rituelles juives sont dépourvues de valeur spirituelle. Il ne faut pas juger ceux qui pensent encore devoir s’y soumettre. Elles peuvent être pratiquées par amour et pour ne pas choquer. Mais malheur à celui qui croit que cela ajoute quoi que ce soit au sacrifice de Christ !

Prions pour le salut des Juifs et des non-Juifs, prions pour voir l’effacement de la division entre Juifs et non-Juifs, annonçons l’Évangile à toute la création jusqu’au retour de Jésus !